

Épreuve écrite d'espagnol

Rapport de jury

L'épreuve se compose d'un texte donnant lieu à un exercice de version d'une part (sur 15 points), et d'une question de réflexion invitant le candidat à s'exprimer en langue étrangère, avec un minimum de 100 mots comme l'indique expressément le libellé d'autre part (5 points).

5 candidats ont composé, les notes vont de 7,5/20 à 13. Un seul candidat n'a pas atteint la moyenne (8/20).

Le texte proposé à la traduction est extrait d'une chronique de presse, parue intitulée « ¿Quién teme a Concepción Arenal ? » de Manuel Rivas, journaliste et romancier, parue le 18 novembre 2018, dans le supplément dominical de *El País*, premier journal espagnol d'information national et international. Le texte évoque une des grandes figures féminines galiciennes et espagnoles, Concepción Arenal. Née en Galice en 1820, cette écrivaine et activiste a réussi, malgré les interdits de l'époque à faire des études de droit, en se déguisant en homme, l'accès à l'Université n'étant pas possible pour les femmes. Proche du krausisme et de l'Institution de Libre de Enseñanza de Francisco Giner de los Ríos, elle s'imposa par ses écrits sur les conditions de détention dans les prisons espagnoles (publication en 1862 d'un document qui fera date *Manual del visitador del preso* et qui sera traduit en plusieurs langues). En 1864, elle fut nommée visiteuse générale des prisons de femmes. L'injustice et la cause des femmes seront ses combats et, en sa qualité de pénaliste, elle se battra pour la mise en place d'un système éducatif au sein du système pénitentiaire pour que la prison aide le/a délinquant/e à se réintégrer et ne soit pas qu'un lieu de coercition.

Version

Le texte ne présentait pas de grandes difficultés de compréhension, compte-tenu de l'usage autorisé du dictionnaire, l'enjeu se trouvait comme souvent dans la mise en français du texte et nous avons donc privilégié une langue fluide, correcte qui évite les hispanismes et les solécismes. Quelques remarques sur des traductions parfois maladroites, trop littérales, « de un informativo de amplia audiencia », (proposition : émission de grande écoute/large audience), « le lloverían piedras », (il pleuvrait des pierres ou encore acceptable : elle serait lapidée) ou encore : « sus críticas a la ruindad y miserias del sistema judicial y penitenciario », « ruin » signifiant bas, vil et non la ruine (ses critiques des bassesses et misères du système judiciaire et pénitentiaire). La phrase : « Odia al delito y compadece al delincuente » est en fait une citation célèbre de Concepción Arenal que les étudiants ne connaissaient pas – ce qui est parfaitement compréhensible- n'a pas été interprétée toujours comme un impératif.

D'autres formes ont donné lieu à des imprécisions : « La valiente era ella » (La courageuse, c'était elle) ou « Otra vez Eva » que l'on peut rendre pas un simple : « une nouvelle Eve ». « Oser dire l'indicible » est préférable à « l'imprononçable » car le sens porté par le contexte est clair, elle met des mots sur les interdits ou thèmes dont on ne peut parler. Et enfin, la dernière phrase appelait une attention pour respecter la construction :

« Somos lo que recordamos y somos lo que olvidamos » mais en français « on se souvient de quelque chose » par conséquent à titre d'exemple : « nous sommes ce dont nous nous souvenons et nous sommes ce que nous oublions » n'est pas très heureux phonétiquement, la proposition suivante est plus simple et plus parlante, surtout pour un langage de presse : « nous sommes nos souvenirs et nous sommes nos oublis », il convenait de garder si possible le parallèle.

L'essai

Les niveaux d'expression en espagnol sont plutôt de qualité mais la personnalité de Concepción Arenal et son engagement pour cause des femmes ou pour les conditions de détentions n'étaient pas toujours perceptibles dans les essais proposés. Cela dit, sans la connaître, il était possible développer un peu soit les conditions carcérales soit la lutte des femmes pour l'égalité.